

(Ci-devant "LE VRAI CANARD")

CONDITIONS :

ABONNEMENT. :

UN AN, 50 Cts.
SIX MOIS 25 Cts.
LE NUMERO 1 Ct.
Strictement payable d'avance.

Le *Grognard* se vend 8 centims la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 par cent de commission accordé aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de port sont à la charge de l'Éditeur.

H. BERTHELOT, :

Bureau : 23, 25 Rue Ste. Thérèse
En face de l'Hôtel du Canada
Boite 2144 P. O. Montréal.

FEUILLETON DU "GROGNARD"

LE CHIEF DE

VOLEURS

ET LA

JEUNE FILLE.

Suite.

Comme dans cet état il lui restait encore assez de raison, il voulut se dérober au regards de son maître et de tous ceux qui auraient pu blâmer son intempérance, et malgré la faiblesse de ses jambes, qui le portaient à peine, il trouva assez de force pour se réfugier dans le petit bois, son réduit favori toutes les fois qu'il était dans l'ivresse. Là il dormait, disait-il, tranquille, et rien au monde ne venait troubler son sommeil.

Ce jour-là, il s'était étendu dans la partie la plus obscure du bois, de façon de ne pouvoir être aperçu de personne. A l'heure où Orfino et les siens y pénétrèrent, il y avait déjà plusieurs heures que notre dormeur y ronflait en pleine sécurité. Le peu de bruit qu'ils firent, la brise légère qui agitait le feuillage, la fraîcheur du sol sur lequel il reposait sans façon; enfin, la permission de Dieu sans doute, toutes ces causes réunies éveillèrent l'ami de la



AUX ABATTOIRS.

Encore une avanie ! Les directeurs voient avec effroi arriver le bonhomme Carême. Encore un *slack* dans les affaires.

treille, qui, d'abord, passa les mains sur ses yeux et les ouvrit ensuite autant qu'il put pour essayer de se reconnaître dans un lieu où il ne se rappelait pas être venu de la journée. A force de consulter sa faible mémoire, il se souvint avec quelques confusions de tout ce qu'il s'était passé, et, jaloux de regagner son habitation, il se disposait à se mettre sur ses jambes et à s'acheminer vers l'allée des peupliers, lorsqu'un bruit étrange et inattendu frappa son oreille. Sa vive curiosité, qu'il voulait satisfaire, lui fit garder le plus profond silence, et, tournant légèrement la tête, il vit très distinctement quatre hommes dont l'attitude et les gestes annonçaient qu'il s'agissait entre eux d'un sinistre projet. Bientôt il entendit proférer ces sinistres paroles :

" Mes amis, dès que vous apercevrez dans l'allée qui est devant vous M. et madame de Salignes avec Mario et son amant, vous disperserez ainsi qu'il a déjà été convenu entre nous, et chacun de vous, son poignard à la main, ira fondre par un adroit détour sur sa victime. Surtout, que les coups soient bien portés et qu'aucun n'échappe à notre juste courroux. Pour moi, je répons de mon bras, il connaît toute ma haine, et, j'en suis sûr, secondera parfaitement mon cœur.

Cet affreux discours fit frémir notre innocent villageois ; il crut d'abord rêver, mais un instant lui suffit pour se rappeler ce qu'il avait entendu dire à Marie et pour reconnaître dans les personnes dont il était voisin Orfino et ses complices. En bon serviteur il éprouva le désir d'aller promptement

avertir son maître de ce qu'il venait d'entendre ; mais la plus grande difficulté consistait à sortir du piège terrible où il se trouvait engagé. Le moindre bruit devait causer infailliblement sa mort sans protéger en rien ceux dont il brûlait de sauver les jours. Tremblant et respirant à peine, il ne savait à quel saint du paradis se vouer lorsque les brigands s'éloignèrent un peu, toujours en discourant sur le même sujet. Roger, c'était le nom du villageois, profite de ce moment favorable, et à plat-ventre et étudiant tous ses mouvements pour faire le moins de bruit possible, il se dirige pour sortir du bois vers le côté opposé à celui que parcouraient les assassins. Roger fit la sortie de ce lieu avec une adresse incroyable, et une fois délivré de tout danger, il prit les jambes à

son cou et alla faire part à M. de Salignes de tout ce qu'il avait vu et entendu. Ce dernier doué d'un sang-froid imperturbable, et qui voulait épargner à ceux qui lui étaient chers une commotion trop vive, ordonna à Roger de garder le plus profond silence sur ce qu'il venait de lui apprendre, et, en toute hâte, courut informer l'autorité de ce qui se passait.

En peu de temps, vingt hommes armés sont disponibles et plus de cinquante personnes de bonne volonté offrent leur concours avec le plus admirable désintéressement. Il n'en fallait pas davantage pour corner entièrement le bois.

On se met en marche sans perdre un moment, et pour enlever aux malfaiteurs toute possibilité de fuir, loin de s'avancer en masse et du même côté, on attaque le bois dans toute sa circonférence. Pour mieux réussir, cette troupe improvisée avait amené avec elle une vingtaine de chiens terribles, ennemis bien plus redoutables en cette circonstance que des hommes bien armés.

La manœuvre s'opère on un clin d'œil. Orfino et les siens voient le danger de loin et veulent prendre la fuite ; mais toutes les issues sont prises et la disposition des agresseurs, qui s'avancent, ne leur laisse aucun espoir de salut. Tout conseil, tout discours devient inutile, et leur ruse et leur courage sont des avantages vains devant le nombre. Cependant toute l'étendue du bois est circonvoitée en tous ses; les balles sifflent, les chiens hurlent en avançant, et leurs maîtres, qui les suivent en excitant leur ardeur, dirigent le plomb meurtrier sur les brigands, qui bientôt surpris sans défense, et atteints déjà de plusieurs blessures, se rendent sans essayer la moindre attaque.

Orfino, dont la pénétration voit le danger tel qu'il est, et dont le sang-froid en mesure toute l'étendue, imite en frémissant ses camarades et ne cherche pas à porter le moindre coup. Son fragile poignard se serait brisé contre

les armes vigoureuses qu'on avait à lui opposer. Mais d'un autre côté, devenir prisonnier sans combat lui paraît un trop grand ignominie pour qu'il puisse l'accepter. Comme une vingtaine d'assailants sont prêts à l'environner sans tirer sur lui pour voir la gloire de le traduire vivant devant la justice, Orfino, par une adroite feinte, s'échappe du cercle qui est prêt à l'environner, et se frappant avec force de son poignard, il se perce le cœur en frémissant de rage et en mêlant au râle de le mort le nom de Mrie.

Il tombe, on court sur lui, on l'atteint, mais on ne trouve plus qu'un cadavre, et c'est en vain qu'on veut le rappeler à la vie; la pâleur livide du trépus est déjà sur son visage. Alors tout combat cesse; on dépose Orfino sur un brancard qu'on a fait à la hâte avec des branches d'arbres, et la forte armée sortit du bois, conduisant les trois prisonniers liés l'un à l'autre avec de fortes chaînes.

C'est ainsi que se termina la vie infâme d'Orfino. Ses compagnons subirent bientôt à leur tour une mort ignominieuse, et le reste de sa bande, dépourvu de son chef et poursuivi sans cesse par les agents de l'autorité locale, se dispersa au loin et dévra le pays de sa redoutable présence.

Ce fut sans doute Marie à qui cet tragique aventure causa la plus grande émotion, puisqu'elle seule l'avait provoquée sans le vouloir. Elle en fit une maladie violente; mais les soins et les caresses qu'elle reçut avec prodigalité érérent chez elle un prompt rétablissement. Ses parents profitèrent de sa guérison pour conclure une union qui devait assurer son bonheur, et, peu de temps après, on vit arriver au pied des autels Marie et M. de Rostang pour y recevoir la bénédiction nuptiale. Ce fut une véritable fête pour tout le pays; car les vertus de Marie étaient trop connues pour que quelqu'un pût rester froid pour elle en ce beau jour. La pauvre fille, heureuse enfin après tant d'infortunes, n'oublia pas l'honnête homme qui lui avait donné place dans son auberge avec tant de générosité. Après ses parents et son époux, ce fut celui qu'elle traita avec le plus d'égard et de bonté.

Roger obtint une forte récompense tous ceux qui avaient concouru à l'arrestation des assassins, reçurent aussi le salaire dû à leur courage, et, pour remercier le ciel d'avoir protégé plusieurs fois sa fille d'une manière si éclatante, M. de Salignes assembla tous les pauvres des environs, leur fit dresser une bonne table, et, à la fin du repas, ne les laissa partir qu'après leur avoir distribué quelques aumônes.

La s'arêterent toutes les vicissitudes de Marie, et la carrière la plus heureuse et la plus brillante commença dès lors à s'ouvrir pour elle. Elle trouva dans la personne de M. de Rostang l'époux le plus accompli. Pour comble de félicité, elle ne tarda pas à devenir mère,

et chérie et respectée dans tout le pays, elle fit constamment l'admiration ou l'appui de tous ceux qui l'environnaient.

Ne désespérons jamais de la bonté du ciel. Si les plus beaux jours s'effacent, les jours de deuil ont aussi leur fin. Heureux celui qui sait rester calme avec sa vertu dans l'adversité, et qui sait trouver pour la combattre une arme dans la pureté de sa conscience. Tôt ou tard le bonheur vient couronner ses efforts.

FIN.

LE GROGNARD.

MONTREAL, 25 FEVRIER, 1882

Elections.

Au moment où nous mettons sous presse nous apprenons le triomphe de nos deux candidats par de fortes majorités. Hourra pour Beaudry! Hourra pour Beausoleil.

TELEGRAPHIE.

ACCIDENT TERRIBLE.

Grande excitation à Québec.

EST-CE UN ASSASSINAT?

Québec, 1er mars.—La ville est plongée dans un émoi extraordinaire causé par un rapport disant qu'un nommé Ross venait d'être victime d'un accident, sur le chemin de fer du Nord, près de Champlain. Un nommé Robertson a trouvé la mort sur le Q. M. O. & O. dans des circonstances analogues il y a environ trois mois. Dans les deux cas on a cru voir à l'œuvre d'un assassin. La dernière fois que Ross a été vu il était sur la plateforme d'un wagon. Il semblait avoir une querelle avec deux de ses compagnons dont l'un s'appelait Senécal et l'autre Chapeau. Dans la discussion ces derniers lui disaient: Faut que tu te soumettes ou que tu te démettes. Ross aurait répondu: Je débarquerai plutôt. Il est tombé sur la voie et il a été écrasé par le train.

Senécal et Chapeau ne veulent rien dire.

On croit qu'il a été poussé hors du train tout comme Robertson.

On attend ici le reporter du *Grognard* pour commencer l'enquête. Le détective J. B. Emond dit qu'il ne connaît pas les coupables.

En lisant la *Gazette* de Montréal mercredi matin nous avons lu une lettre dans laquelle on disait que le Pape aurait l'intention d'aller se fixer à Québec avec sa cour.

Nous nous sommes empressés de télégraphier à notre correspondant

romain qui nous adresse la réponse suivante par le cable transatlantique:

Rome 1er mars.

A été question d'un pareil voyage, mais chose pas praticable à présent. Faut attendre que Cour ecclésiastique soit ouverte à Québec pour punir tous les ennemis de Laval à Montréal. en donnant rôdeux de coup. Sans ça aura danger pour Cour Romaine.

Signé,
L.....

Un poète du pays.

Le *Grognard*, on dépit de son nom, n'est pas triste par tempérament, et pourtant une profonde morosité s'est enparée de son cœur lorsqu'il a vu luire ce que V. Hugo appellerait un lumineux obscur dans la sombre constellation poétique dont le terne éclat décore notre firmament littéraire. J. A. Bélanger est le félibre. Il est d'Ontariois et le proclame. O vous qui passez ne pleurez pas sur le *Grognard*, mais plutôt sur ceux qui commencent la lecture des nouveaux poèmes et persisteront dans leur entreprise. Dieu pardonnera à l'auteur en considération de la pureté de ses intentions; mais la miséricorde n'entre pas dans nos attributions et nous ferons connaître ses infamies. Puisse la lecture en être fatale à nos ennemis et à nos créanciers! Puisse le sort de ce scalde servir de leçon à ceux qui seraient tentés de consacrer à l'édification d'œuvres semblables des forces et une énergie dont le pays à tant besoin pour le défrichement de ses terres incultes et la colonisation de ses plaines désertes.

Nous voulons procéder à petites doses et ménager nos lecteurs; mais nous ne pouvons nous empêcher de publier d'abord les deux sonnets qui ornent le frontispice de l'ouvrage, afin qu'on s'imprègne bien tout de suite de l'esprit qui anime l'auteur.

Voici le premier:

L'AUTEUR ET SES VERS.

L'auteur.

Sur un Pégase étique et que rien ne décore,
Tendre au Parnasse, moi!

Ses vers.

Tiens... comme narrateur.

Si ton Pégase amuse, il ira; mieux encore.

Les Ris le porteront...

L'auteur.

Au pied de la hauteur.

Ses vers.

Par une raillerie où notre voix t'honore,
Tu tends à dégouter d'avance le lecteur;

Lui seul peut démentir ta dure métaphore...

L'auteur.

Personne n'oserait me traiter de menteur.

Ses vers.

Je sera bientôt fait; cosse de nous contraindra.

L'auteur.

Assez longtemps, c'est vrai, j'ai voulu vous restreindre. Aux plaisirs de famille, à l'humble demi-jour.

Allez, courez le monde... et qu'il vous soit prospère.
Trouvez le démenti promis à votre père;
Faites fortune enfin ailleurs plus qu'à ma cour.

Voici maintenant le second:

Lecteur,

Comme tu vois, mes vers me donnent espérance,
Ne pouvant plus jouir de ces enfants gâtes,
Et puis sachant combien grande était leur souffrance
De vivre en mes cartons, je leur ai dit: partez

Et les voilà partis... peut être pour la France...
Ce ne seront pas là qu'il seront maltraités
O non! mais s'ils y vont avec trop d'assurance,
Ils pourraient bien, ces chers! être fort mal goûtés...

Advienne que pourra, je leur ai lâché bride,
Non pour que l'ami chose en perde une ride...
J'ai voulu qu'avec eux l'enfant se récréât.

En outre, cher lecteurs, les lançant dans le monde,
Je ne leur ai pas dit, par prudence profonde:
Vous êtes sans défaut, faites-moi lauréat.

Vous avez là immédiatement une idée du génie, de la finesse et des ambitions modestes de l'auteur. Et il a des enfants! et c'est à eux qu'il dédie ces choses! Pourvu qu'il laisse les nôtres tranquilles, et que les siens ne suivent pas son exemple!

M. Bélanger a entrepris d'ajouter le charme de la poésie et les grâces de la versification aux mille et une histoires vermoulues qui courent notre pays.

Admirez la façon dont il agrémente le récit:

POURQUOI M. BLAISE NE RIT JAMAIS.

Vous ne riez jamais!
La raison, monsieur Blaise?
—J'en serais souvent aise,
Comme les autres mais...
—Mais, que voulez-vous dire?
Quand le cœur vous en dit,
N'avez vous pas crédit,
Comme un autre, de rire?
—Ce n'est pas ça garçon;
Mais trop ce fol usage,
Chiffonne le visage...
N'ai-je pas bien raison?

Et voilà comment M. Bélanger a de l'esprit!

On a remarqué que M. Bélanger appelle—c'est son droit—ses vers ses enfants. Or le poète a à Québec un sien cousin qui pratique le libre échange, puisqu'il sent le besoin d'écrire à ce cousin et ami:

"Tu m'anronçais hier l'envoi d'un baril d'huîtres,
Pour prix, c'est généreux! de ou trois épitres."
Que je te fis en vers.

On ne pourrait mieux payer. Dans cette épître, le poète vous apprend que la presse à son estimé. La presse la lui rondra, car elle peut s'en passer.

Voici encore une aventure spirituellement racontée:

CAUCHEMAR DE BLAISE.

B aise, couché sur son étroit beau-
det,
Dormait un soir assez mal à son aise.
Ce mauvais somme, à coup sûr dépendait
D'un songe affreux que faisait l'ami Blaise.
De ses deux mains qu'il crispait fortement,
Il se tenait au cadre de sa couche;
Ses dents claquaient, d'effroi probablement,
Quoiqu'il ronfât du nez et de la bouche...
Quand tout à coup (je transcris son rapport)
Blaise se voit à plat ventre par terre,
Son lit sur lui... Par un puissant effort,
Croyant tomber dans un large cratère,
Il s'était mis à rebrousser chemin,
Et, comme on voit, à prendre la tangente...
Il la prenait, dans un bond surhumain,
Par une route on tous points divergente.

Goutez-vous bien le sel?

M. Belanger ne néglige pas le mot du terroir: il nous parle volontier d'un barbier qui "serre ses doucines" et de quelqu'un qui va *au balustre*.

Voici encore un morceau d'esprit. C'est à la page 14:

SON ET SON.

Un jour un compagard,
Qui de peu s'embarrasse,
S'adresse, par hasard,
Au bedeau d'une place:
—Où donc vendon du son?
Dites-moi ça, morguène!
De chercher, mon garçon,
Épargnez-moi la peine...
—A donner, tant et plus,
J'en ai, dit le messire:
Celui d'un angelus
Pourra-t-il vous suffire?

Un autre. C'est adressé à une jeune fille. Il s'agit d'un songe dans lequel un ange intervint. C'est le poète lui-même. Oyez:

L'ange aussitôt, venant à moi
Et voulant savoir ma pensée,
Me dit: Eh bin! qu'en dis-tu, toi?
Alors je vous prends à brassée...
Vous me dites: "Charles, sans bruit,
"Volons aux voutes de l'Eglise.
"Mais à ma mère, avant la nuit,
"Je dois par l'ange être remise.
L'ange à ces mots, pourtant, s'enfuit...
Mais bien vite je prends sa mise.

Alors on pressant votre main,
J'en vois jaillir mille étincelles
Je suis plus un être humain,
Car je suis l'ange... j'ai de ailes.

Eh! poète! il n'y a pas que les anges qui ont des ailes; les oies en ont aussi.

Assez pour aujourd'hui. Nous y reviendrons: car nous ne sommes rendu qu'à la page 21 (il faudrait citer tout sans commentaire), et le volume en a 217.

L'honorable député pour le comté de Selkirk pendant la séance où Sir Leonard Tilley a fait son exposé financier, avait pris plusieurs *chnuffers* dans la buvette parlementaire. Il en avait tant pris qu'il se poivra d'une terrible façon. Il alla jusqu'à allu-

mer su pipe en pleine chambre pendant la séance et à tirer quelques touches.

Quelques députés, dégoutés du sans gêne de ce monsieur, l'engagèrent à sortir de la salle des séances.

Notre pochard descendit de nouveau dans la buvette et y fit un terrible charivari. Il voulait casser les verres, les bouteilles les portes et tout le saint-frusquin du restaurateur. Il s'attaqua ensuite à plusieurs sénateurs et dans ses ébats il finit par leur faire prendre des billets de parterre.

Voilà un scandale pommé !

Il n'y a rien de surprenant là-dedans.

Qui a commencé à donner le mauvais exemple ?

C'est un des gros du gouvernement, un homme aux bons principes—un conservateur enfin.

Un libéral de se rendrait jamais coupable d'une pareille inconvenance.

Il y a beaucoup de réformes à accomplir dans le parlement d'Ottawa.

La Chambre des Communes

La séance s'ouvre par des prières.

Mais malheureusement la diminution des taxes qui pèsent sur le pauvre peuple ne s'obtient pas avec des prières.

Il nous semble que l'on devrait se dispenser de cette cérémonie lorsque ces prières ne sont pas dans les livres de la bonne religion.

Encore si elles étaient dites avec piété dans un religieux et profond recueillement. Mais non, au moment où se prononce l'oraison la moitié des députés est absente de la salle des séances et les quatre-vingt-dix-neuf centièmes des membres présents ont l'esprit éloigné des choses célestes.

Sir Léonard Tilley a présenté son budget.

Il a parlé longtemps de l'exercice financier de l'année dernière. Cet exercice a dû être sérieusement fatigant pour produire un surplus de \$4,460,000.

Décidément nous vivons dans un pays de Cocagne et les alouettes devront sous peu nous tomber du ciel toutes rôties.

Pourquoi grogner aujourd'hui ? La protection malgré tout le mal qu'on en a dit, a produit des résultats on ne peut plus heureux. Ce bon gouvernement de Sir John a enlevé les taxes sur le thé et le café.

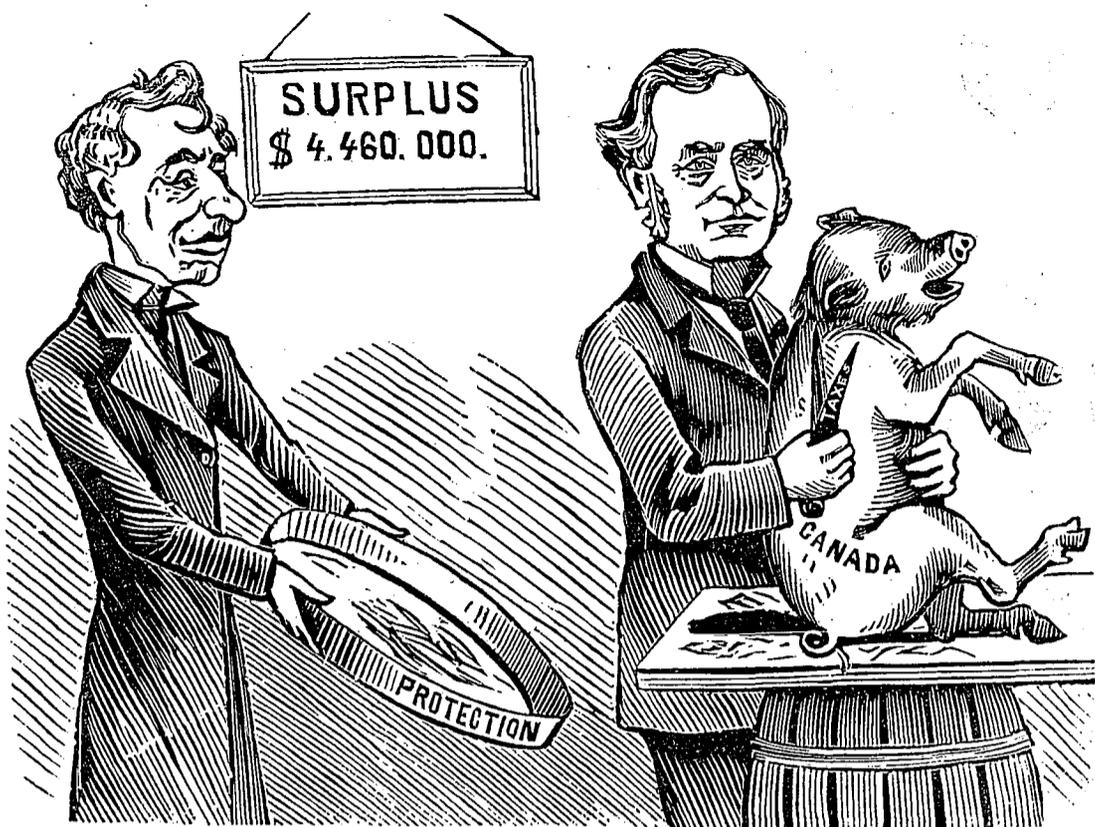
Les droits sur le tabac canadien ont été diminués du moitié.

On a imposé un droit additionnel de 20 par 100 sur les spiritueux importés.

BADINAGES

Une bonne riposte d'un cultivateur de St. Augustin.

Un habitant était sur le marché. Il avait de bonnes grosses mitaines canadiennes si commodes pour mener le chovaux :



A OTTAWA.

TILLEY.— Mon cher Johnny, mon procédé n'est-il pas admirable ?

SIR JOHN.— Oui, mais il y a beaucoup plus de cris que de besogne.

Un jeune fanfaron, arrivant de je ne sais d'où, l'accoste. Celui-ci avait de beaux gants de kid. D'un air railleur il dit :

— Vous avez de belles mitaines, monsieur l'habitant ; mais il faut être bien nourri pour porter ça.

— Voulez vous changer pour mes gants de kid à la couleur orange ?

— Je changerais bien jeune homme mais je crains...

— Vous craignez quoi ?
Je crains, répondit l'habitant, que votre marchand ne les reconnaisse et ne me les fasse payer.

Allez prendre les gens de St. Augustin à présent !!

* * *

Un voyageur dans les montagnes de la Suisse, s'arrête dans une maison. Il manifeste le désir d'avoir la barbe faite. Une jeune homme se présente et dit: c'est moi monsieur qui rasions les voyageurs. Il se met en besogne, prend sa savonnette d'une main, son morceau de savon de l'autre, crache dessus et se met en frais alors de faire de la broue.

— Comment ! barbier, est-ce parce que je suis étranger qu'on agit de la sorte à mon égard.

— Oui monsieur, répondit le barbier, c'est en considération de cela, car dès que quelqu'un n'est pas étranger, on lui crache au visage de suite; c'est bien plus vite fait, voyez vous.

— Non, je ne vois bien, dit l'étranger, qui se leva et s'en alla méditer sur l'utilité de l'eau chaude.

* * *

Le fait suivant est authentique et tout récent.

Un vieillard, lourdement appuyé sur sa canne, entre dans un magasin de gros de la rue St. Paul. En l'apercevant, le marchand, qui était dans son bureau privé situé à l'autre extrémité du

magasin, lui crie; — il n'y a rien père !

Le vieillard continue lentement sa marche vers le bureau du marchand, qui crie encore plus fort — Il n'y a rien, père !

Le vieillard avance toujours sans se préoccuper de bruit. Le marchand fait un suprême effort et, pour la troisième fois, crie aussi fort qu'il peut :

— Rien, père !

A ce moment le vieillard était parvenu à la porte du bureau. Il entre, s'assied gravement et, levant enfin les yeux sur le marchand que sa présence ennuyait visiblement, il lui tint ce langage :

— Qui vous dit que je demande la charité?... Je le sais bien que vous n'avez rien... Il y a ici beaucoup de marchandises; mais elles seront à vous quand vous les aurez payées!..... J'ai besoin de deux pièces d'indiennes.

Le marchand voulait aller se noyer.

* * *

Un monsieur rencontre un de ses amis et l'entraîne dîner le soir même chez lui.

En entrant, il l'introduit dans le salon et l'engage à attendre un instant.

Tout à coup, l'ami entend le bruit d'une discussion de l'autre côté de la porte, et prête machinalement l'oreille :

— Tu as besoin, entend-il, de m'amener un tas de pique-assiette ! Renvoie-le,

— Tu es d'une grossièreté dont rien n'approche. Oh ! si X... n'était pas là à côté, quelle belle volée tu recevrais !

Alors X... d'une voix de stentor :

— Ne te gêne pas pour moi, je te prie. Je sais ce que c'est: les affaires avant tout.

* * *

Élections municipales—Les élections municipales sont finies. Avant de se rendre à la séance d'inauguration du conseil les nouveaux échovins se réunirent en caucus. On dit que le but de cette assemblée secrète est de passer une résolution par laquelle tous nos conseillers iront acheter des chapeaux à bon marché là où il y a l'assortiment le plus varié, les styles les plus nouveaux et les plus modérés, chez Jerome et Lefrançois. No 664 rue St-Catherine.

Soirée Gala.— Jeudi prochain, le 9 mars, il y aura une soirée gala donnée au Mechanic's Hall à l'occasion du départ de Madame Dudley, la sympathique artiste qui retourne en France. On jouera pour la première fois à Montréal la pièce de M. L. H. Fréchette, *Un dimanche matin à l'Île tel du Canada*.

MUSIQUE NOUVELLE

- Denier amour Romance 30
- La valse des feuilles 25
- Gertrude 35
- Mariette 25
- La légende du gran étang 30
- Mon cœur est apaisé Romance 30
- Ton souvenir 30
- Sous les Tilleuls 35

Expédié Franco sur réception du prix marqué en timbres-postes de 1 centin du Canada ou des Etats-Unis.

LAVIGNE & LAJOIE

265

Rue Notre-Dame, Montreal

Pianos et instruments de musique de toutes sortes.

Seuls agents pour les Célèbres

PIANOS SOHMER

Montréal 12 Nov.— n. o.

ON DEMANDE 50 petits garçons pour vendre le *Grognard*, s'adresser à ce bureau.

QUELQUES PRIX

10.000 verges Broderie valant 10cts pour 3 cts. 2000 verges cachemir, couleur valant 40 cts. pour 20 cts. 100 pièces cachemir noir tout laine valant 75 cts pour 37½ cts. 75 pièces étoffes à robes valant 15 pour 8 cts. 40 pièces tweeds valant 60 cts pour 35 cts. 2000 pièces rubans français valant 15 cte pour 6 cts. 100 pièces coton jaune 5 cts. Rubans Nouvelle Nuance 3, 5, et 10 cts. Essuie-mains toile 5, 6 et 7 cts. Toile à nappo 2 verges de large, 17, 20 et 25 cts. Toile à rouleau, 4, 5 et 6 cts. Toile à escalier, 4, 6 et 10 cts.

CHAPUT & MASSE

17 rue St. Joseph.

PROGRES RAPIDE.

UN FAIT.

Nous avons fait en Février 6 fois autant d'affaires que dans le mois correspondant de l'année précédente. Nous sommes prêts à le prouver.

CE QUE NOUS AVIONS PREVU.

Les 8 caisses de Satin Merveilleux que nous avons annoncées s'écoulent avec rapidité. Dans les 5 derniers jours de la semaine dernière il s'en est vendu 1473 vgs. Nous recevons même de toutes les parties de la Province, des commandes par correspondance. Rien d'étonnant au succès de ce satin merveilleux par le prix, merveilleux par la qualité.

- 1er lot du prix de 2.00 sera vendu à 1.10
- 2me lot du prix de 2.50 sera vendu à 1.25
- 3me lot du prix de 3.50 sera vendu à 1.45

Boisseau Freres

235 & 237,

RUE ST. LAURENT

Montréal 12 Novembre 1880, jno

FUMEURS LISEZ CECI :

Vous trouverez chez Dufresne & Mongenais No. 225 rue Notre-Dame, les cigares des marques suivantes :

EL TUNNEL, PALACE CAR, MAUD'S, AFTER DINNER, HENRY CLAY, LA REAL, CAROLINA.

Aussi Cigares et Cigarettes importés. Venant d'être reçue une consignment de cigares de la Havane des manufactures en renom. Tabacs et objets de fumeurs

DUFRESNE & MONGENAI.

225 rue Notre-Dame 225. 4 février d ins.

COMMERCE

— DU —

PRINTEMPS.

LE STOCK DE BANQUEROUTE

— DU —

MAGASIN ROUGE

Abandonné par son propriétaire et acheté par la Maison

DUPUIS FRÈRES

Ce magnifique fonds de banqueroute, le plus beau qui se soit jamais vendu depuis longtemps, vient d'être acheté à **67** cts. dans la piastre.

On est à en remarquer les marchandises qui seront transportées au **NOUVEAU MAGASIN** de **DUPUIS FRÈRES** pour l'ouverture qui aura lieu

SAMEDI, le 11 MARS courant.

Alors commencera pour tout le printemps la vente générale des marchandises de cette banqueroute et de l'importation du printemps à meilleur marché que les autres marchands de la rue Ste-Catherine peuvent acheter eux-mêmes leurs marchandises en gros.

Attendez au **11** courant et venez en foule au Nouveau Magasin de

DUPUIS FRÈRES,

Coin des rues Ste-Catherine et St-André,

MONTREAL.